

**Judith BONNIN**

## **Settimana del dottorato in storia**

### **Politique internationale et internationalisme du Parti socialiste français de 1971 au début des années 1980**

Les recherches doctorales que j'ai amorcées en septembre 2012 sous la direction de Mesdames Patrizia Dogliani et Sophie Coeuré, prolongent mes recherches de master sur les voyages à l'étranger de François Mitterrand (1971-1981)<sup>1</sup>. Ce projet de thèse sur la politique internationale du Parti socialiste français (PS) de 1971 au début des années 1980, est le fruit de lectures et de réflexions mûries sur la politique internationale du PS des années 1970 et d'un premier dépouillement des fonds d'archives les plus importants.

Son intérêt scientifique s'appuie, comme nous allons le voir, sur deux principaux arguments. Ces recherches seront d'abord l'occasion d'approfondir la compréhension d'une période cruciale tant pour l'histoire mondiale que pour celle du Parti socialiste français (PS). De plus, cette thèse permettra de pallier le déficit historiographique sur ces questions qui relèvent pourtant d'un champ de recherche en profond renouvellement. En troisième partie, je vous présenterai mes méthodologies, mes sources, et l'état d'avancée de mes dépouillements. Enfin, j'exposerai les premiers résultats auxquels je suis parvenue.

#### ***1. Présentation du sujet et de la problématique***

L'étude des années 1970 connaît actuellement un renouveau historiographique important qui n'est pas seulement motivé par l'ouverture de nouvelles archives, mais bien par la démonstration constante du tournant qu'elles représentent dans l'histoire européenne et mondiale, tant sur les plans économiques que politiques et sociaux<sup>2</sup>. Cette décennie est en effet celle de la fin des Trente Glorieuses, d'un modèle de société fondé sur les paradigmes fordiste et keynésien, mais aussi celle de l'achèvement de la décolonisation et des derniers soubresauts de la Guerre froide. Ce sont enfin les années de l'accélération de la mondialisation économique, la fin du système de Bretton Woods

---

<sup>1</sup> Ce mémoire a reçu le Prix de la Fondation Jean Jaurès (FJJ) et le Prix de l'Institut François Mitterrand (IFM) et sera de ce fait publié en 2014 par les Presses Universitaires de Rennes.

<sup>2</sup> Antonio Varsori et Guia Migani (éd.), *L'Europe sur la scène internationale dans les années 1970 : à la découverte d'un nouveau monde*, Bruxelles, P. Lang, 2011 ; Andreas Wirsching (dir.), " The 1970s and 1980s as a Turning Point in European History ? ", *Journal of Modern European History*, 1, 2011, p. 9-26.

en août 1971 favorisant l'accroissement sans précédent des flux de capitaux et de biens. Dans ce contexte et dans le prolongement des conférences de Bandung et de Belgrade, le " Tiers Monde " ou " Sud " tente de se fédérer et revendique, à partir du sommet d'Alger en 1973, un " Nouvel Ordre économique international " (NOEI). Avec l'effritement de la logique de blocs et l'émergence de nouvelles questions transnationales comme l'écologie, les droits de l'homme ou la question migratoire, et l'accroissement du pouvoir des organisations non-gouvernementales, la politique se pense également de plus en plus à l'échelle mondiale et selon des rapports de forces renouvelés dès les années 1970<sup>3</sup>.

Mais "les années 1970" sont surtout une tranche historique aux contours multiples<sup>4</sup>. Pour cette étude, 1971 s'est imposé comme première borne chronologique en raison du congrès d'Épinay qui marque la refondation du Parti socialiste français<sup>5</sup>. Et le prolongement de l'analyse au-delà de l'élection présidentielle de 1981 s'appuie sur ma volonté de confronter théorie et pratique politique. Il semble en effet important de pouvoir étudier la manière dont s'opère l'arrivée des socialistes au pouvoir, et donc la confrontation de leurs projets politiques aux réalités des rapports de force internationaux. La question du passage d'une politique internationale socialiste d'opposition à une diplomatie d'Etat est ainsi d'un intérêt majeur. La réflexion menée durant cette première année de thèse m'amène à ne pas aller au-delà de 1983. Plusieurs événements viennent en effet clore une première phase de la diplomatie mitterrannique comme de la vie internationale du PS : la démission du ministre de la Coopération Jean-Pierre Cot en décembre 1982, et la reprise d'une politique de "Françafrique" traditionnelle ; l'anniversaire en septembre 1983 des dix ans du coup d'Etat chilien, pays qui avait polarisé l'attention du PS dès 1971 et suscité une de ses plus fortes mobilisations internationales dès 1973 ; et enfin le Congrès socialiste de Bourg-en-Bresse de fin octobre 1983, marqué un premier bilan du parti sur les évolutions de la politique gouvernementale depuis 1981, et notamment sur le tournant économique de la "rigueur", intrinsèquement lié à la question de la contrainte "extérieure" et européenne<sup>6</sup>. Pour cette dernière période, le début des années 1980, ont veillé à ne pas faire l'histoire de la diplomatie mitterrannique, mais bien à maintenir la focale sur le parti et sur son rapport à cette diplomatie.

---

<sup>3</sup>Niall Ferguson (dir.), *The shock of the global : the 1970s in perspective*, Cambridge (Mass.), the Belknap press of Harvard university press, 2010.

<sup>4</sup> En effet, Jean-François Sirinelli parle par exemple des "vingt décisives" qui iraient de 1965 à 1985, tandis que d'autres historiens retiennent plutôt le tournant de 1968, ou de 1973.

<sup>5</sup> Si comme tout objet historique ce tournant est discuté et nuancé, il fait consensus dans l'historiographie du socialisme français.

<sup>6</sup> Lors du colloque des 25 et 26 mars 2013 sur le thème "De quel tournant mars 1983 est-il le signe ?", organisé par les Universités Paris I, Paris IV, Rouen, l'IFM et la FJJ, les intervenants ont discuté la réalité et nature de ce tournant. Dans son intervention sur "1983 et le tournant monétaire global", M. Olivier Feiertag notamment a ouvert un questionnement sur le changement du rapport de l'Etat-nation à l'espace mondial à ce moment, se demandant si le réel tournant n'était pas *in fine* celui de la mondialisation.

Cette étude de la politique internationale et de l'internationalisme du PS, menée sur la période 1971-1983 cherchera ainsi à éclairer ce tournant socialiste, français et mondial sous un angle nouveau, et sera structurée par trois principaux axes de recherche.

**Notre recherche vise en premier lieu à étudier la nature et la place de la notion d'internationalisme dans la culture et l'identité socialistes dans les années 1970, à partir de l'exemple français.** L'internationalisme, doctrine prônant l'union et la solidarité des peuples par-delà les frontières, est un marqueur identitaire traditionnel du PS qui s'exprime tant dans les multiples dimensions de sa politique internationale que dans le cadre de l'Internationale socialiste (IS). Or à partir de son congrès de Genève en 1976, l'IS connaît un certain "renouveau"<sup>7</sup>, marqué par un regain d'activité, un accroissement de sa visibilité internationale, et une volonté d'ouverture aux socialismes extra-européens. Cependant, l'ampleur de la rupture et de cette inflexion idéologique reste discutée<sup>8</sup>. Le PS français, lui aussi en pleine mutation, joue un rôle important dans cette redynamisation de l'IS. Au départ isolé par son choix d'union de la gauche avec le Parti communiste, le PS, porté par ses succès électoraux, s'affirme dans les années 1970 dans cette institution majoritairement social-démocrate. Il s'y impose aussi grâce à la stratégie propre qu'il y déploie. En effet, le PS de François Mitterrand, vice-président de l'IS entre 1972 et 1981, développe une stratégie d'union des partis d'Europe du sud, dans une volonté d'exporter sur la scène européenne son propre modèle national d'union de la gauche, et de faire contrepoids aux puissants partis sociaux-démocrates d'Europe du nord dont le SPD allemand est l'un des piliers et en cela son rival.

Le choix du Parti socialiste français comme point d'entrée d'une analyse plus générale de l'internationalisme socialiste, se justifie à la fois par l'accessibilité des sources, et par la vivacité de son action internationaliste précédemment évoquée. Les voyages du Premier secrétaire pendant cette période en sont une illustration. Centrer son attention sur le laboratoire français est d'autant plus pertinent que le PS revendique par sa politique internationale sa rupture avec la "vieille" Section Française de l'Internationale Ouvrière (SFIO)<sup>9</sup>, il promeut l'établissement d'un "nouvel internationalisme". En 1971, les socialistes semblent en effet rompre par leur rhétorique anti-américaniste avec la tradition atlantiste de la SFIO et ce bien qu'ils se prononcent pour le maintien

---

<sup>7</sup>Reimund Seidelmann, "Le renouveau de l'Internationale socialiste (1972-1981)", dans Hugues Portelli (dir.), *L'internationale Socialiste*, Paris, Les éditions ouvrières, 1983, p. 101-136.

<sup>8</sup>Guillaume Devin dans *L'Internationale socialiste. Histoire et sociologie du socialisme international (1945-1990)*, Paris, PFNSP, 1993, notamment, souligne contre Reimund Seidelmann ou encore André Donneur (*L'Internationale socialiste*, Paris, PUF, 1983) que selon lui la rupture est plus un effet d'annonce que réelle, et insiste pour sa part sur les continuités du fonctionnement et de l'idéologie de l'IS depuis son congrès de Francfort en 1951.

<sup>9</sup>Hugues Portelli, "Le Parti socialiste et l'IS. (1971-1983)", dans Hugues Portelli (dir.), *L'internationale Socialiste*, Paris, Les éditions ouvrières, 1983, p. 138.

de l'Alliance atlantique en l'absence de dissolution des blocs. De même, au-delà de l'approfondissement de la Communauté européenne et de l'espace européen qui reste leur principal horizon, leur politique internationale prend "une orientation nettement tiers-mondiste"<sup>10</sup> qui laisse penser que les socialistes prennent la mesure de l'émergence des "Suds". Dès lors, il s'agira de questionner ces ruptures affichées et proclamées dans la même décennie par l'IS comme par le PS, selon des orientations proches, en se demandant quelle ampleur elles revêtent réellement et quelles sont les forces politiques qui les impulsent et les motivent. L'internationalisme étant un phénomène politique transnational important dans les années 1970 qui ne touche pas que les socialistes, cette étude devra aussi, dans la mesure du possible, adopter une démarche comparée, confrontant l'internationalisme porté par l'IS avec celui de l'Internationale démocrate-chrétienne et avec l'internationalisme communiste, mais aussi la politique internationale du PS avec les autres partis socialistes européens et avec les autres partis de la gauche française.

De telles interrogations ne peuvent trouver de réponse que dans la confrontation des discours et des pratiques. **Notre second axe de recherche a ainsi pour objectif l'étude fine de la politique internationale du Parti socialiste dans toute sa diversité.** Il est aussi un moyen d'interroger le mode de fonctionnement du parti, les rapports de forces internes. Cet angle d'étude, doit permettre d'analyser non pas seulement son idéologie internationaliste, mais de questionner, au-delà des étiquettes, des slogans, des discours politiques, la réalité théorique et pratique de sa politique internationale à l'aune de la référence internationaliste. Comme le souligne Guillaume Devin, l'internationalisme socialiste est en effet à la fois une "valeur", une référence structurante dans l'idéologie du PS, et une "pratique", qui imprègne, au-delà même du cadre de l'Internationale, "lieu témoin de l'internationalisme affiché des partis"<sup>11</sup>, l'ensemble de la politique internationale du PS : relations bilatérales, ententes régionales, actions isolées<sup>12</sup>. Cette étude permettra aussi d'éclairer les différents rapports de force établis par le PS, tant sur la scène internationale que française, au sein de l'union de la gauche, dans son opposition aux majorités de droite, puis en tant que majorité gouvernante.

Finalement, en questionnant ainsi la réalité du tournant pris par la politique internationale du Parti socialiste et de l'IS dans les années 1970, **notre troisième axe de recherche, profondément corrélé aux deux premiers, a pour objectif plus global d'étudier les derniers feux de l'internationalisme socialiste à partir du cas français**, pour comprendre le recul de cette forme d'internationalisme politique héritée du XIXe siècle et réactivée en 1951, à un moment où la

---

<sup>10</sup>*Ibid.*

<sup>11</sup>Guillaume Devin, "L'internationalisme des socialistes", dans Marc Lazar (dir.), *La Gauche en Europe depuis 1945*, Paris, PUF, 1996, p. 413.

<sup>12</sup>*Ibid.*

mondialisation semble pourtant s'étendre et se diversifier. En effet, si la mondialisation économique s'impose durablement à la fin du vingtième siècle, et si la montée en puissance des socialistes français, arrivés au pouvoir en 1981, auraient pu constituer des facteurs décisifs au succès de l'internationalisme socialiste, très actif dans les années 1970 et semblant porter le projet politique d'une "troisième voie" entre capitalisme et communisme, celui-ci s'essouffle néanmoins progressivement. A partir des années 1980, ce sont ainsi des mouvements anti-mondialistes et alter-mondialistes qui prennent le relais de la lutte anti-capitaliste de la gauche progressiste en crise<sup>13</sup>. Cette étude questionne ainsi les bases sur lesquelles s'est construite la politique internationale mondiale au moment de l'approfondissement de la mondialisation économique, et la manière dont les socialistes appréhendèrent ces changements, soit l'évolution de leur "carte mentale" internationale.

Au terme de nos recherches, trois phénomènes principaux et profondément corrélés devront avoir été étudiés :

- la nature et la place de la notion d'internationalisme dans la culture et l'identité du Parti socialiste dans les années 1970.
- le fonctionnement de la diplomatie partidulaire du PS, à travers les différents réseaux déployés à toutes les échelles et à tous les échelons institutionnels.
- les modalités de la prise en compte des grandes évolutions mondiales et des prodromes de l'accélération de la mondialisation dans la conception et l'appréhension du monde par le socialisme internationaliste mondial, à travers le laboratoire français.

## ***2. Bilan historiographique et apports espérés***

Ce sujet est d'autant plus stimulant que l'historiographie reste très lacunaire sur ces questions, et que les appels à son renouvellement se multiplient. Patrizia Dogliani, dans un récent bilan des travaux publiés sur l'internationalisme socialiste<sup>14</sup>, parle d'un ""étrange" phénomène de disparition", touchant toute l'historiographie occidentale<sup>15</sup>, et appelle à une réappropriation de ces sujets par les jeunes chercheurs. En effet les grandes études sur ce sujet datent des années 1960-1970, stimulées par les engagements anticolonialistes des historiens de la génération de Madeleine Rebérioux. Mais ces analyses se sont surtout intéressées à la Deuxième Internationale et à la période

---

<sup>13</sup>Eddy Fougier, *Altermondialisme : le nouveau mouvement d'émancipation ?*, Paris, Lignes de repères, 2004.

<sup>14</sup>Patrizia Dogliani, "Socialisme et internationalisme", *Cahiers Jaurès*, 191, janvier-mars 2009, p. 11-30.

<sup>15</sup>*Ibid.*, p. 12.

de l'entre-deux-guerres<sup>16</sup>. Les approches retenues apparaissent enfin aujourd'hui comme très classiques, attachées à l'histoire des congrès et des idées politiques. Depuis, seule la thèse de science politique de Guillaume Devin et l'ouvrage qui la prolonge ont posé les jalons de l'histoire de l'internationalisme socialiste du second vingtième siècle<sup>17</sup>. Par contraste, l'historiographie du communisme international apparaît comme plus dynamique<sup>18</sup>.

Dans un numéro récent des *Cahiers Jaurès* consacré à Georges Haupt et à son approche par l'Internationale, Gilles Candar souligne que, bien que devenu une dimension incontournable de nombreux travaux, généralement comparatistes, l'internationalisme, sujet délaissé par l'historiographie, a été dans le même temps vidé de sa substance. Il conclue ainsi, comme P. Dogliani, à la "nécessité d'une histoire de l'internationalisme socialiste, à la fois renouvelée, maintenue et réaffirmée<sup>19</sup>".

Cet abandon des sujets internationalistes dans l'historiographie se constate en effet plus spécifiquement dans la littérature consacrée au Parti socialiste français. Si les questions internationales comptent parmi les sujets privilégiés des études sur cette période, cette historiographie reste peu développée<sup>20</sup>, et surprend par son caractère partiel et éclaté. Il n'y a en effet aucune synthèse sur la politique internationale du PS, à l'exception d'un mémoire, très général, issue d'un DEA de science politique<sup>21</sup>. Existente uniquement des études – surtout des mémoires universitaires – relatives à certaines relations bilatérales<sup>22</sup> et surtout à la politique européenne du PS<sup>23</sup>. Seule la thèse amorcée en 2011 par Fadi Kassem dépasse ce cadre<sup>24</sup>. Cependant, en centrant

---

<sup>16</sup>Georges Haupt et Madeleine Rebérioux, *La Deuxième Internationale et l'Orient*, Paris, Ed. Cujas, 1967 ; Julius Braunthal, *Geschichte der Internationale*, Hanovre, 3 vol., 1961-1963 ; George Douglas Howard Cole, *A History of Socialist Thought*. I. *The Forerunners 1789-1850* ; II. *Marxism and Anarchism, 1850-1890* ; III. *The second International (2 vol.)* ; IV. *Communism and Social Democracy, 1914-1931 (2 vol.)* ; V *Socialism and Fascism, 1931-1939*, Londres, Macmillan, St Martin's Press, 1953-1960 ; Annie Kriegel, *Les Internationales ouvrières (1864-1943)*, Paris, PUF, 1964.

<sup>17</sup>Guillaume Devin, *L'Internationale socialiste (1945-1976), politique et éthique du socialisme international*, thèse pour le doctorat d'État en science politique, Université Paris X, Nanterre, 1988 ; *L'Internationale socialiste. Histoire et sociologie du socialisme international (1945-1990)*, Paris, PFNSP, 1993.

<sup>18</sup>Sandrine Kott et Justine Faure (dir.), dossier "Le bloc de l'Est en question", *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 109, 2011/1.

<sup>19</sup>Gilles Candar, "Socialisme et International(e), militants et historiens", *Cahiers Jaurès*, 203, janvier-mars 2012, p. 60.

<sup>20</sup>Les questions internationales sous les mandats présidentiels de François Mitterrand sont ainsi beaucoup mieux connues, comme en témoigne une historiographie très riche qui naît avec Hubert Védrine, *Les mondes de François Mitterrand : à l'Élysée, 1981-1995*, Paris, Fayard, impr. 1996, et dont le produit le plus récent est un numéro spécial de la revue de la BDIC : *François Mitterrand et le monde : la diplomatie française : 1981-1995*, Nanterre, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine : Association des amis de la BDIC et du musée, 2011.

<sup>21</sup>Roland Johansson, *La doctrine d'une politique extérieure. Le Parti socialiste des années 70 et le programme présidentiel de François Mitterrand en 1981*, mémoire pour un DEA d'études politiques, IEP de Paris, 1986.

<sup>22</sup>Avec l'Afrique, l'Espagne, la Pologne, Israël et les territoires palestiniennes, le Chili, l'Allemagne, le Portugal et Cuba.

<sup>23</sup>Et dans la bibliographie plus classique, nombreux sont les ouvrages sur les socialistes et l'Europe : , et en premier lieu : Michel Dreyfus, *L'Europe des socialistes*, Bruxelles, Éd. Complexe, impr. 1991 ; Pascal Delwit, *Les partis socialistes et l'intégration européenne : France, Grande-Bretagne, Belgique*, Bruxelles, Éd. de l'Université de

son étude sur l'Europe du Sud, il aborde une stratégie particulière de l'internationalisme socialiste, sans épuiser ce sujet. L'action du PS envers le Sud, volet pourtant majeur et innovant de sa politique internationale, reste ainsi un terrain quasiment vierge et sera au coeur de notre analyse.

Ma thèse aura donc pour objectif d'établir l'histoire de ces phénomènes mal connus que sont l'internationalisme et la politique internationale du PS dans les années 1970, histoire qui intégrera les nouvelles approches dont se sont nourries récemment l'histoire des relations internationales et l'histoire politique. Elle sera à la fois une histoire institutionnelle, des idées, des pratiques et des représentations internationales et internationalistes du Parti socialiste. Elle permettra enfin, je l'espère, de pouvoir contextualiser et mettre en perspective chaque relation bilatérale du PS.

### ***3. Méthodologies et sources : bilan d'étape***

Les méthodologies choisies pour étudier cet internationalisme particulier, découlent de la définition des termes de "politique internationale" et de "Parti socialiste".

La "**politique internationale**" est ici comprise comme l'ensemble des prises de positions et discours que le PS a émis sur des événements internationaux ou à destination de partenaires étrangers, mais aussi les divers actes par lesquels il a témoigné de ses positions. Le choix de mon sujet de master était notamment motivé par une volonté d'appliquer à l'internationalisme socialiste les approches et concepts les plus récents de l'histoire des relations internationales. J'ai fait l'hypothèse que ces voyages étaient la partie "émergée", c'est-à-dire médiatique, d'un "iceberg" formé par l'ensemble des relations internationales du parti. Ma thèse poursuit alors un objectif plus global : étudier toutes les relations concrètes que la direction du parti a tissé avec d'autres militants, partis ou institutions politiques à travers le monde pendant cette période charnière qu'ont constituée les années 1970, et en restituer les évolutions. Ces recherches s'inspireront donc des méthodes portées par les approches historiographiques transnationales qui permettent de procéder "à un déplacement de la perspective en s'intéressant plus particulièrement aux circulations de personnes, d'idées, de savoirs ou de modèles entre ou par-delà les espaces nationaux<sup>25</sup>". Enfin, l'analyse en termes de "transferts culturels" permettra de lier en une même grille d'analyse, discours et circulations. Elle est méthodologiquement d'autant plus intéressante qu'elle privilégie "l'analyse des médiateurs et les formes de réappropriation des biens et des modèles et [...] qu'elle insiste moins sur

---

Bruxelles, 1995 ; Laurent Jalabert, *Les socialistes et l'Europe, 1958-2008*, Paris, B. Leprince, 2008.

<sup>24</sup>Fadi Kassem, *La "rupture avec le capitalisme" ? Le Parti socialiste français et le socialisme d'Europe du Sud (France, Espagne Grèce, Italie et Portugal) de 1971 au début des années 1980 : de l'ambition marxiste à la conversion sociale-démocrate*, thèse de doctorat d'histoire commencée à l'IEP de Paris en 2011.

<sup>25</sup>Sandrine Kott et Justine Faure (dir.), "Présentation" du dossier "Le bloc de l'Est en question", *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 109, 2011/1, p. 4.

le contexte émetteur [...] que sur le contexte d'accueil<sup>26</sup>."

Notre approche se polarisera ainsi tant sur les hommes que sur les biens. Parmi les circulations humaines envisagées, on sera surtout attentif aux flux que constituent les voyages et visites à l'étranger de socialistes, mais également aux délégations et représentations politiques étrangères qui furent invitées et reçues par le parti lors des congrès, ou par des municipalités et personnalités socialistes. Parmi les échanges matériels, les cadeaux, échanges épistolaires comme les flux financiers seront au cœur de nos recherches.

Retracer l'itinéraire de chaque militant ou responsable socialiste étant aussi vain qu'impossible, on se focalise sur les cadres du Parti. Par "**Parti socialiste**", on entend donc bien sa direction nationale. Cependant, il sera envisagé de manière duale, à la fois comme une institution partidulaire, une entité collective, et comme l'ensemble de ceux qui forment ses instances nationales (comité directeur, bureau exécutif, secrétariats nationaux). L'articulation des positions et réseaux de ses différents membres, ainsi que de leurs différents courants, avec la politique internationale globale menée par le parti, est ainsi une donnée majeure à prendre en compte. En effet, comme l'a montré l'approche sociologique du politiste Frédéric Sawicki, l'analyse en termes de réseaux est particulièrement intéressante pour appréhender le fonctionnement du Parti socialiste<sup>27</sup>. Une approche pluridisciplinaire, se nourrissant tant de la science politique que de la sociologie mais aussi de la philosophie politique paraît ainsi devoir être privilégiée. Les travaux philosophiques sur les concepts d'universalisme et de cosmopolitisme permettent notamment d'interroger la doctrine internationaliste et le projet de mondialisation politique dont elle était porteuse.

Le parti en tant qu'institution politique fonctionne lui aussi en réseau. "Un parti politique possède trois échelles d'action : les échelles locale, nationale et internationale. C'est cette distinction de différentes échelles de l'action partisane qui donne au parti politique le rôle d'élément-clé d'une action politique en réseau<sup>28</sup>". Les réseaux noués par le parti se tissent ainsi à différentes échelles et selon différentes logiques, avec les milieux syndicaux et associatifs notamment. Par ailleurs, du fait même du cumul des fonctions des cadres du parti, généralement élus, ces réseaux composent un ensemble multiscalair dynamique et non cloisonné. Avant d'être élu Président de la République, François Mitterrand, premier secrétaire du Parti socialiste de 1971 à 1981, fut par exemple durant cette décennie également vice-président de l'Internationale socialiste (1972-1981), député de la Nièvre (1962-1981), président du Conseil général de la Nièvre (1964-1981), maire de Château-Chinon (1959-1981) et candidat à l'élection présidentielle à deux reprises, en 1974 et 1981.

---

<sup>26</sup>*Ibid.*

<sup>27</sup>Frédéric Sawicki, *Les réseaux du Parti socialiste. Sociologie d'un milieu partisan*, Paris, Belin, 1997, p. 26.

<sup>28</sup>Olivier Lerude, *Histoire de l'internationalisme : l'internationalisme des partis politiques européens*, thèse de doctorat de science politique, Université Paris 2, Lille, ANRT, 2001, p. 25.



L'étude de la politique internationale du Parti socialiste ne peut ainsi faire l'économie de celle de chacune de ses sphères de réflexion et d'action qui s'articulent pour former un mille-feuille particulièrement complexe.

Pour appréhender ce que furent l'internationalisme et la politique internationale du PS, il s'agira donc de combiner deux types d'approches. La première doit consister en l'analyse des différentes sphères d'expression de sa politique internationale (comité directeur, comités parlementaires, réseaux individuels, militants et associatifs,...). En raison de la dispersion des archives, elle structure le déroulement de nos recherches. La seconde plus réflexive, compte-tenu du fait que l'internationalisme est tout autant une valeur qu'une pratique, tout autant une idéologie qu'une politique internationale concrète, doit veiller à dissocier et confronter ces deux modes de réalités.

\*

L'analyse des **statuts**, des **discours** et **débats au sein des congrès**, des **comités directeurs** et des **bureaux exécutifs**, de la **presse socialiste** (externe, interne et de courants), ainsi que des **programmes** doit fournir un premier cadre théorique et idéologique. Il faut également reconstituer le **corpus d'ouvrages et d'articles théoriques** utilisé et composé par les socialistes, afin d'étudier leur cadre référentiel et de mieux cerner la genèse de leur idéologies et de leur carte mentale. La consultation de la **presse écrite et audiovisuelle** permettra à la fois d'étudier le discours médiatique du PS et ses différentes actions (voyages, manifestations, etc).

Cette analyse de discours, particulièrement chronophage, est en cours, et a nécessité de distinguer différents corpus, ainsi que la méthodologie la mieux adaptée à chacun d'entre eux. Il s'est avéré matériellement impossible d'effectuer une analyse lexicographique précise de chacun d'entre eux. Le choix a alors été fait de privilégier l'analyse exhaustive des principaux titres de la presse interne du Parti, soit pour les années 1971-1972 de *La Documentation Socialiste*, du *Bulletin Intérieur* et du *Bulletin Socialiste*, et surtout, du mensuel *Le Poing et la Rose* pour 1972-1983. Cela se justifie par le fait que ces titres sont une source factuelle de première importance, et parce qu'ils sont pour toutes les fédérations et militants qui le reçoivent, le principal relais de la voix de la direction nationale du Parti. Ils permettent ainsi d'observer l'évolution des structures du Parti, de ses principales priorités internationales, et on y trouve les textes de motions de congrès, et des dossiers thématiques. Ces journaux ont ainsi été entièrement parcourus, sans ciblage exclusif des rubriques internationales. Puis les articles ou passages isolés ont été traités pour apparaître en "plein texte" afin de constituer un corpus uniforme se prêtant à l'analyse par logiciel de lexicographie. Cette

dernière phase reste à mettre en œuvre, mais ce dépouillement a déjà permis de faire apparaître des pistes nouvelles, et de faire émerger la place que l'international avait dans les secteurs formation, culturel ou économique du Parti par exemple. Il a aussi fait émerger deux thèmes auxquels je n'avais préalablement pas pensé : celui de l'outre-mer, que le PS lie fortement à la question de la décolonisation et du Tiers-Monde, et celui de l'immigration, qui, significativement, devient un secteur à part entière dans les années 1970, avec des publications autonomes. Si cette dernière problématique pourrait sembler relever de la politique intérieure, les textes la rapprochent également des enjeux du Tiers-Monde et d'un NOEI. De plus, la solidarité avec les travailleurs étrangers présents sur le territoire national est un thème qu'il paraît légitime d'interroger par le prisme de l'internationalisme. Ce corpus constitué devrait d'ici la fin de l'été être intégré à une base de données de type documentaire, permettant de faire rapidement des sous-ensembles géographiques et thématiques, ainsi que de dégager de manière graphique la chronologie de la focale internationale socialiste. Ce traitement quantitatif se doublera à terme d'une analyse lexicographique permettant de donner corps et de représenter la "carte mentale" socialiste.

Cette forme d'exhaustivité et de traitement quantitatif et lexicographique ne sera appliquée qu'à deux autres corpus : les comptes-rendus de débat des congrès d'une part<sup>29</sup>, et les programmes présidentiels d'autre part. Les autres titres majeurs de la presse socialiste feront l'objet d'un traitement uniquement qualitatif. Concernant *L'Unité*, hebdomadaire du Parti et seul véritable titre à rayonnement externe du Parti, la mise en ligne de ses articles par la FJJ permettra le ciblage des articles étudiés grâce à la recherche par mots clés<sup>30</sup>. On ne s'intéressera donc qu'aux articles sur les pays de la carte mentale socialiste retenus. De même, la presse des "tendances" ou "courants" socialistes, très hétérogène, fera l'objet d'une analyse qualitative : celle exhaustive des différentes motions, contributions, ainsi qu'interventions dans les congrès notamment, permettant déjà de faire émerger les dissonances et divergences internes. L'analyse des articles de *La (Nouvelle) Revue socialiste* sera également qualitative. Enfin, le corpus des interventions des socialistes dans *Le Monde* et à la télévision, sera constitué à partir des indexes concernés.

\*

Pour l'étude des pratiques politiques internationales du Parti socialiste - outre les

---

<sup>29</sup> Ceux-ci ont été mis en ligne en plein texte par la FJJ, ce qui, après isolement des passages relatifs à la politique internationale, facilite grandement la constitution de ce corpus. A l'inverse, les débats du Comité Directeur et du Bureau Exécutif sont à l'heure actuelle en grande partie incommunicables, et ne permettent pas d'être constitués en corpus homogène.

<sup>30</sup> <http://88.191.186.184/unite/u-unite.php> Consulté la dernière fois le 25 juillet 2013.

informations factuelles que recèlent les sources précédemment citées - j'avais distingué dans mon projet de thèse deux grands ensembles **d'archives et de sources publiées** : celles de **la direction centrale du Parti socialiste** déposés au CAS tout d'abord, et par contraste, tous ceux relatifs aux autres sphères d'expression de la politique internationale du PS : **diplomatie parlementaire, diplomatie fédérale et locale, sphères associatives, syndicales et intellectuelles**.

Les fonds du Centre d'Archives Socialistes sont en effet les plus riches, complets et accessibles au vu de ma problématique, ils constituent l'essentiel du corpus qui permettra d'analyser l'action du parti dans ses relations tant bilatérales – puisque ces fonds sont souvent classés par pays ou zones géographiques – que multilatérales au sein de l'IS ou du Parlement européen par exemple. La diversité et l'éclatement des "autres fonds" rendait leur appréhension plus floue. Afin de me prémunir de découvertes trop tardives, j'ai ainsi cherché à les identifier et à établir au plus vite leur degré d'utilité pour mes recherches. Voici l'inventaire thématique et critique des fonds analysés qui peut être dressé au terme de cette première année de thèse :

#### *Direction nationale du Parti : le Centre d'Archives Socialistes (OURS, FJJ)*

A l'OURS, organisme chargé des archives du parti jusqu'à Epinay, j'ai consulté tous les dossiers internationaux qui pouvaient connaître un prolongement en 1971 et dans les années suivantes. Il me reste en revanche à consulter certains fonds privés, et notamment celui de Michel de la Fournière (93 APO), secrétaire national aux Droits de l'Homme de 1981 à 1984 ainsi que conseiller technique dans le cabinet de Jean-Pierre Cot de 1981 à 1982.

Si j'ai cherché - comme nous le verrons ci-après - des archives complémentaires, cela m'a conduit à une certaine dispersion : de fait, les dizaines de cartons des fonds Relations Internationales (RI), du fonds Robert Pontillon (8FP7), Alain Chenal (10RI) ou du Premier secrétariat (1PS) notamment, doivent désormais concentrer l'essentiel de mon temps. Il me fallait aussi mettre en place une méthodologie différente de celle de mes années de master en raison du volume important de données à traiter. Une base de données, centrée sur les "actes politiques internationaux du PS" a donc été construite, afin de faire apparaître la chronologie de ces actions, tout comme les partenaires, interlocuteurs et réseaux internationaux du PS. Avec cet outil, et une liste de pays fixée<sup>31</sup>, mes objectifs sont désormais plus clairs et j'espère gagner en efficacité. Ont été dépouillés cette année les archives relatives à l'Afrique Sud et au Chili deux dossiers majeurs pour le PS. Celui des archives du Proche-Orient et de la Méditerranée orientale est en cours. L'objectif

---

<sup>31</sup> A partir des pays dont un parti au moins a été invité à un congrès socialiste, ou qui a fait l'objet d'un communiqué du PS.

est d'en avoir fini à la rentrée avec ces pays. Suivront les dossiers sur le reste de l'Afrique et de l'Amérique latine, l'Asie et Océanie (beaucoup plus pauvres), puis les deux grandes puissances et l'Europe. Pour ces derniers espaces, la bibliographie est en effet plus riche et est un appui important.

Ont été enfin analysés les dossiers sur les congrès, sur la dimension internationale des congrès avec les délégations étrangères (20 RI).

### Diplomatie parlementaire

J'avais au début de mes recherches ciblé d'autres champs prioritaires, censés me fournir des archives complémentaires et diversifiées. Il s'agissait tout d'abord de la diplomatie parlementaire socialiste, comprise comme l'implication des députés et sénateurs socialistes français dans le cadre des débats de politique étrangère de l'Assemblée nationale et du Sénat, leur adhésion à la commission des affaires étrangères ou à celle relative aux questions de défense, à des groupes d'amitié, à des organismes de coopération interparlementaire ou encore la participation à des missions d'étude par exemple<sup>32</sup>. La diplomatie socialiste au sein du parlement européen avait aussi été retenue.

Un dépouillement exhaustif des fonds relatifs à ces activités parlementaires s'avère titanesque. On préférera donc une recherche rayonnante, partant des découvertes dans les fonds socialistes. Les débats et questions au Parlement sont par ailleurs accessibles sur une base mise en ligne par l'Assemblée nationale. Quant aux activités des groupes parlementaires dans les deux assemblées, la consultation de leur bulletin d'activité respectifs, à partir de 1971 pour l'Assemblée et de 1975 pour le Sénat pourra être opérée.

### Sources fédérales et locales

En raison du caractère multiscale de l'action du Parti socialiste, comme de sa structuration fédérale, il semblait intéressant d'analyser à travers les archives municipales, départementales et fédérales concernées, les jumelages, les réseaux internationaux liés aux mandats et ancrages locaux des responsables socialistes ayant pu jouer un rôle important dans la politique internationale du parti. L'ampleur de tels liens implique de restreindre l'analyse aux cas les plus significatifs. Dans ce cadre, trois personnalités émergent : Robert Pontillon, à travers la ville de Suresnes et la fédération

---

<sup>32</sup>Hélène Saudrais, "État des sources relatives aux relations internationales et à la diplomatie parlementaire dans les archives de l'Assemblée nationale" ; Pauline Debionne et Cécile Daussun, "Étudier la diplomatie parlementaire dans les archives du Sénat", dans Sylvie Guillaume et Thierry Truel, *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, 17, mai 2012, p. 118-123 et p. 124-128.

des Hauts-de-Seine<sup>33</sup>, Gaston Defferre<sup>34</sup>, avec Marseille et la fédération des Bouches-du-Rhône, et enfin François Mitterrand avec la ville de Château-Chinon, et le conseil général de la Nièvre. Les archives de Michel Rocard déposées à Conflans-Sainte-Honorine peuvent aussi m'intéresser.

Mais les archives locales et fédérales du PS sont souvent inexistantes ou lacunaires, et l'analyse exhaustive de l'action internationale menée au niveau local n'est pas notre objet : on ne poussera donc pas plus loin la recherche. Eventuellement, en fonction du temps dont nous disposerons, la lecture de la revue *Communes de France* pourra être effectuée, de même que celle de titres socialistes locaux.

Notre démarche étant plutôt descendante (*top-down*) nous avons en revanche consulté les dossiers du CAS sur les circulaires fédérales. S'y distinguent les grandes causes pour lesquelles le PS prend la peine de mobiliser et d'encadrer sa base locale : il s'agit notamment du Chili, du Vietnam, du Portugal.

### Sphères associatives et syndicales

Leurs archives propres sont souvent inaccessibles. Ainsi, pour tous les comités internationaux constitués ou associations d'amitié du type "France-X", au sein desquels le PS se mobilise beaucoup, on n'a pour le moment identifié que les archives de France-URSS<sup>35</sup> et des dossiers de presse importants à la BDIC de Nanterre. En raison de leur nombre et de la dispersion des fonds, seuls les plus importants seront étudiés.

Les archives de la Fondation Léo Lagrange sont incommunicables, quant à celles à celles de la Ligue des droits de l'homme<sup>36</sup>, du Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD-Terre Solidaire)<sup>37</sup> et d'Amnesty International, il me reste à les localiser. De même, il faudrait s'intéresser à celles de la CFDT et de la CIMADE.

En revanche, j'ai découvert deux fonds des archives de la Préfecture de Police de Paris susceptibles de m'intéresser : la Sous-Série FD "Manifestations, grèves et conflits sociaux" rendant compte des manifestations pour des causes internationales ; et le sous - Fonds GD : "Brochures de synthèse des Renseignements généraux (1960 - 1980)" en cours de classement, dans lequel on peut par exemple trouver des dossiers sur les soutiens politiques français à la cause palestinienne,

---

<sup>33</sup> Archives au CAS.

<sup>34</sup> Il y aurait des éléments intéressants aux archives départementales des Bouches-du-Rhône.

<sup>35</sup> Les inventaires du fonds AS (association) des Archives Nationales ne semble nous intéresser que pour cette Association (88AS) mais le fonds est constitué de 268 cartons pour la période 1945-1992. On peut aussi songer à 115 AS. Fonds de la Fondation France Libertés-Danièle Mitterrand.

<sup>36</sup> Centre d'Histoire de Sciences Po, fonds Daniel et Cletta Mayer, 3 MA 19 à 26 relatifs à La Ligue des droits de l'homme.

<sup>37</sup> Il est dirigé par le socialiste Philippe Farine de 1961 à 1977.

argentine ou brésilienne. Cependant, ces archives sont en plein déménagement, les inventaires sont en cours de construction et les dérogations, difficiles à obtenir. La consultation de ces fonds ne pourra donc être sérielle, mais ciblée en fonction de manifestations ou mobilisations retenant particulièrement l'attention du PS.

### Sphère intellectuelle

Enfin, on analysera le rôle croissant des experts de toutes professions (diplomates, professeurs, journalistes, consultants, géopoliticiens). Au début des années 1970, membres du Groupe des Experts ou de diverses commissions d'études, ils sont ponctuellement convoqués par Robert Pontillon, secrétaire international de 1971 à 1979. Mais avec le développement de la "Commission Tiers Monde", devenue en 1979 "Commission internationale", ils deviennent centraux dans l'élaboration de la politique internationale du parti. Et à travers des figures comme Régis Debray ou Philippe Mâchefer, spécialiste des questions de politique étrangère et de défense au sein du Groupe des Experts et dans l'association "Démocratie et Université", relais du PS au sein du monde universitaire, c'est ainsi toute cette sphère intellectuelle gravitant autour du PS que l'on étudiera.

En dehors du CAS, aucun fonds spécifique n'a été identifié pour cette sphère, très informée en revanche par des ouvrages publiés.

### Sphère politique française

J'ai cherché aux Archives nationales, aux Archives de Police, comme aux Archives diplomatiques, à identifier des fonds relatifs à l'intérêt que l'Etat, la Présidence de la République, le Ministère des Affaires Etrangères ou encore la Police auraient porté à la politique internationale du PS lorsque celui-ci était dans l'opposition. Or le résultat a été peu probant.

Le conservateur en charge des fonds présidentiels m'a confirmé l'absence de tels dossiers, tout comme l'inexistence de documents issus du PS au sein des archives présidentielles de François Mitterrand. Seuls les archives des conseillers diplomatiques pourraient éventuellement porter trace de tels documents, mais de manière marginale.

Les archives des postes diplomatiques déposés à Nantes sont particulièrement dispersées. De même, celles de l'administration centrale, à La Courneuve, et notamment celles des cabinets ministériels, ne possèdent pas de fonds sur l'opposition : il faudrait pour chaque pays m'intéressant consulter les "dossiers généraux" pour rechercher les traces d'éventuels voyageurs, les dossiers de jumelages ou les dossiers sur "les personnalités". Cela sous-entend un dépouillement très ciblé,

complémentaire, qui pourrait intervenir en fin de recherche. Enfin, pour la période 1981-1983 les dépouillements-test effectués dans les archives de cabinet de Claude Cheysson, pour des dossiers cruciaux du début de la présidence de F. Mitterrand, confirment l'inexistence du PS, tant dans la préparation que dans la mise en place de sa diplomatie<sup>38</sup>. Les notes préparatoires sur les rapports entre la France et le pays concerné par exemple, ne font jamais référence à l'action socialiste ou mitterrandienne des années 1970, mais bien à celle des précédents ministres.

Concernant l'action commune menée avec le PCF enfin, dans le cadre de l'union de la gauche, outre les fonds d'archives policiers et de la BDIC portant sur les actions communes et collectives, les fonds d'archives à considérer seront les dossiers internationaux des relations PS-PC<sup>39</sup> et leurs équivalents dans les archives communistes<sup>40</sup>.

### Sur le PS et les organisations internationales

Si les fonds sur les liens entre le PS et l'IS sont très riches, j'aurai également à consulter les fonds de l'IS conservés par l'Institut international d'Histoire sociale d'Amsterdam.

Quant à l'action européenne du PS, les archives du CAS, notamment sur l'UPSCE et le Parti socialiste européen semblent suffisants, enrichis de divers fonds privés<sup>41</sup>. Une historiographie riche et récente nous invite ainsi à ne pas démultiplier les sources primaires sur les pratiques européennes socialistes.

Enfin, je profiterai des opportunités offertes par la cotutelle internationale Paris-Bologne, pour consulter certaines archives italiennes, dont en premier celles du Parti socialiste italien (PSI) et de plusieurs de ces cadres déposées à la Fondation Filippo Turati à Florence, et éventuellement celles de l'ancien dirigeant du PSI, Bettino Craxi, conservée par sa fondation à Milan. Cela enrichira tout à la fois ma connaissance des relations socialistes franco-italiennes, et ma réflexion sur le caractère partiel de mes sources.

---

<sup>38</sup> 266 INVA 794. Voyages 1983-1984 ; 266 INVA 796 Voyages. Divers de janvier 1981 à décembre 1984 ; 354 INVA 1081 Parmi tous les dossiers. Je regarde seulement celui sur la visite officielle de FM au Mexique les 19-21 octobre 1981 ; 354 INVA 1082 Mars 1982. Dossiers sur Israël (3-5 mars) et Washington (12 mars).

<sup>39</sup> Quelques dossiers dans le fonds du Secrétariat aux Relations extérieures.

<sup>40</sup> Ils sont dispersés dans divers fonds privés de responsables de la Section de politique extérieure, déposés aux archives départementales de Seine-Saint-Denis. Par ailleurs, les relevés de décisions du Secrétariat général, du Bureau politique, ainsi que l'inventaire des réunions du Comité central, seront des sources précieuses pour établir la chronologie parallèle de la politique internationale du PC et sont articulation avec celle du PS.

<sup>41</sup> CHSP, Fonds Gilles Martinet, carton MR 14 - Le Parlement européen, 1976-1982 et carton MR 15 - 1978-1991 ; Fonds Daniel et Cletta Mayer, cartons cotés 2 MA, dont en priorité le carton 2 MA 16 - Socialistes internationaux et les cartons 2 MA 20 bis, 21 et 22 - Socialisme international (1974-1982).

## Diplomaties individuelles

La presse, nationale à travers *Le Monde* et son index nominatif, ou socialiste, mais aussi les divers fonds privés existants<sup>42</sup>, ainsi que les dossiers des Renseignements Généraux, seront nos principales portes d'entrée pour recenser l'activité internationale des cadres du Parti<sup>43</sup>. A ces fonds s'ajoutent bien sûr les différents ouvrages biographiques relatifs à ces personnalités, et dont beaucoup ont déjà été lus.

Si le recensement via *Le Monde* est presque terminé, les dossiers des RG déposés aux AN restent difficiles d'accès, tandis que ceux de la Préfecture de Police que nous avons consultés (Robert Pontillon et Jean Rous notamment) sont particulièrement intéressants.

## Archives orales

L'histoire des années 1970 étant une histoire du temps présent, nos recherches s'appuient également sur des entretiens avec les acteurs de cette politique internationale. Cette année a été celle de la mise au point de ma technique d'entretien, formalisée par des contrats de communicabilité et par des enregistrements qui pourront être mis à disposition d'autres chercheurs. La technique retenue est celle du récit de vie militant<sup>44</sup> quand c'est possible et que les personnalités interrogées ont un parcours inconnu; et des entretiens semi-directifs classiques à partir du même canevas pour celles ayant par exemple déjà relaté leurs mémoires. Sept entretiens ont pour le moment été réalisés, trois sont prévus, et plus d'une dizaine sont à envisager.

## **4. Premiers résultats et conclusions**

### Réflexion et avancée générales

Si à ce stade je ne possède pas encore de plan précis, ma réflexion se structure progressivement autour de la question de l'échelle de l'action politique, du caractère multiscale de l'action socialiste. Dans le même ordre d'idée, l'apprentissage en cours des techniques de cartographie (SIG) me permettra d'appréhender mon sujet dans toute sa dimension géographique.

---

<sup>42</sup> Ex : CHSP Fonds Alain Savary, carton 2SV 5 - Voyages d'Alain Savary, 1972-1981.

<sup>43</sup> On se limitera ici aux Secrétaires nationaux et aux responsables de secteurs au sein des secrétariats aux relations internationales.

<sup>44</sup> Adaptation du "récit de carrière" promu par Forence Descamps, *L'historien, l'archiviste et le magnétophone : de la constitution de la source orale à son exploitation*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2001.



La question de la cartographie à produire sur les actions du PS, ainsi que sur sa carte mentale me paraît ainsi de plus en plus centrale.

### Sur l'identité internationaliste du PS

Au terme de nos premières recherches, il semble tout d'abord que le synonyme d'internationalisme pour les socialistes, soit le terme de solidarité. Par ailleurs, on peut distinguer deux grands types d'internationalisme : un internationalisme politique, géopolitique, lié selon moi à l'aspiration du PS à être un parti de gouvernement, et un internationalisme socio-économique et humanitaire, plus lié à son identité socialiste, de membre du "mouvement ouvrier international".

L'internationalisme politique, s'inscrit presque pleinement dans l'histoire des relations internationales. La diplomatie incarnée par les voyages du Premier secrétaire en est une part importante. Il s'épanouit en premier lieu au sein de l'IS, et dans les relations bilatérales du PS, avec ses partis frères et avec ceux qu'il estime devoir être des partenaires, des alliés politiques. Interroger cet internationalisme, c'est plonger dans des tensions identitaires anciennes du socialisme démocratique, avec la question notamment du meilleur moyen d'accéder au pouvoir et de maintenir un régime socialiste démocratique. C'est la question notamment du socialisme dans un seul pays, et pour l'Europe, de ce qui est ou non préalable à la participation aux institutions européennes. C'est aussi celui qui pose la question de l'articulation entre socialisme et patriotisme. Il n'est pas anodin que la fameuse citation de Jean Jaurès : "Un peu d'internationalisme éloigne de la patrie, beaucoup y ramène", soit encore citée aux congrès du PS de 1981 et 1983.

Cet internationalisme est un élément identitaire fort, de positionnement sur l'échiquier politique. Cette question est un des creuset où se combinent la volonté du PS de s'ancrer dans une culture de gauche et d'apparaître également comme un parti de gouvernement crédible. Sur la droite du PS, il est opposé au "mondialisme" et au "capitalisme des multinationales". Sur sa gauche, il est pensé contre l'internationalisme communiste. Insister ainsi sur le caractère nouveau de son internationalisme, c'est souligner son caractère inédit par rapport à la SFIO, mais aussi par rapport à ses concurrents politiques. Il est défini tant positivement que comme contre-poids "au capitalisme international", "aux forces de l'argent", à "la" droite mondiale et "au" fascisme. Et c'est dans l'opposition à ces abstractions qu'il peut être un puissant unificateur de la gauche, même s'il n'est pas explicitement convoqué.

On note ainsi que si le terme est repris presque systématiquement dans les textes socialistes, y compris programmatiques (dans *Le Projet socialiste* de 1980 la première partie du chapitre sur la

politique internationale s'intitule "Un nouvel internationalisme"), il n'est présent ni dans le programme commun de gouvernement de 1972, ni dans les "110 propositions" de 1981, pas plus par exemple que dans le discours du Président à Cancun en 1981, discours pourtant resté célèbre par la rupture qu'il annonçait dans la politique extérieure de la France. Cette convocation de l'internationalisme dans un contexte presque exclusivement socialiste, nous semble être une piste à explorer. Le fait notamment que l'internationalisme ne soit a priori pas plus présent dans la bouche du candidat que du président Mitterrand amène à interroger son propre rapport à cette culture socialiste, mais aussi à se demander si l'internationalisme ne serait pas antinomique du pouvoir, une idéologie et une pratique d'opposition ou de non-gouvernant. Lire l'histoire de l'internationalisme politique du PS comme une tension entre une aspiration à l'unité de la gauche en un sens très large, et la nécessité d'un certain réalisme politique peut par exemple permettre d'éclairer la démission de Jean-Pierre Cot et son remplacement par Christian Nucci.

D'après les sources déjà étudiées, l'internationalisme politique semble primer sur le second, et être le vrai moteur de la politique internationale du PS dans les années 1970. Contrairement aux discours évoquant une solidarité des peuples, il s'agit avant tout de camaraderie et de solidarité politique. C'est vrai pour l'Europe, comme ça l'est par exemple pour le Tiers-monde où on note la prédominance des thèmes de la lutte contre le fascisme, contre le colonialisme, ainsi que de l'indépendance politique et économique à l'égard des impérialismes américain et soviétique. A ce premier internationalisme peuvent ainsi être affiliées les questions de rapport de force économiques à l'échelle internationale, tout comme celles de la défense et de la sécurité collective<sup>45</sup>.

Le second, plus centré sur les questions socio-économiques et humanitaires, relève quant à lui plus du champ des relations transnationales. C'est dans ce domaine que les frontières et identités nationales sont les moins présentes. Quatre thèmes émergent pour le moment de nos sources : l'Europe sociale, l'immigration, les droits de l'homme et le NOEI à bâtir. On remarque que seuls les deux premiers centrent leur propos sur la catégorie des "travailleurs". La question du NOEI est elle équidistante de l'internationalisme politique, car elle est souvent abordée de manière très macro, à travers la question globale de l'impérialisme ; tandis que les droits de l'homme par définition ne concernent pas les seuls travailleurs. Il est donc significatif que les travailleurs étrangers dont se préoccupe le PS soient européens ou étrangers en Europe. Le reste du temps, les peuples étrangers semblent être surtout perçus comme des électeurs ou des victimes nécessitant une intervention

---

<sup>45</sup> Tous les dossiers relatifs à la défense, à l'immigration ou à l'économie ne nous intéressent évidemment pas : on écartera tout ce qui ne concerne ni la géopolitique, ni la question ouvrière.

humanitaire : le PS ne semble par exemple pas à l'affût de mouvements sociaux étrangers émergents ou puissants.

S'il serait faux et caricatural de considérer que l'internationalisme politique est un internationalisme de raison, et que l'internationalisme humanitaire est plus affectif, il faudra aussi tenir compte de ce binôme et de la force de certaines émotions comme l'empathie, dans l'analyse des causes mobilisatrices. Emotion et stratégie politique ne sont cependant bien sûr pas antinomiques : la mobilisation pour le Chili par exemple, acmé de l'émotion internationale socialiste, n'est ainsi pas exempte de stratégies, et en premier lieu la volonté de ne pas être doublé par les communistes et de ne pas laisser la droite exploiter la chute de l'Unité populaire.

En synthèse, si des réflexions sont menées sur l'industrialisation des pays du Tiers Monde, sur la question du développement, ou encore de la nouvelle division internationale du travail à mettre en place, globalement, les sources pour le moment analysées nous amènent à faire l'hypothèse d'un parti plus préoccupé des grands enjeux géopolitiques, que de la vie du mouvement ouvrier international. Le "réalisme politique" est donc loin de s'imposer brutalement à eux au début des années 1980.

Il faudra cependant tester la validité de la dichotomie établie, ainsi que questionner le caractère réellement nouveau de la diplomatie socialiste des années 1970 : existe-t-elle ? Est-elle liée aux formes inédites de luttes transnationales ? A la figure mitterrandiennes et à sa stratégie de présidentialisation ? Ou trouverait-on les mêmes éléments dans la SFIO de Guy Mollet, même si le champ géographique envisagé diffère ?

### *Sur le fonctionnement de la diplomatie partisane du PS*

En attendant l'établissement d'une typologie plus fine des actions internationales socialistes, on peut déjà souligner deux fractures évidentes. La première oppose bilatéralisme et multilatéralisme, et donc un internationalisme plus lié aux ancrages nationaux des partis, calqué sur la pratique des Etats, et de l'autre un internationalisme plus transnational et novateur. On pourra donc chercher à mesurer le poids de ces deux types d'action, afin de mesurer le degré de nouveauté et d'innovation des pratiques socialistes. La seconde est celle des échelles de luttes, dans les projets comme dans la pratique.

La relative déconnexion de l'internationalisme socialiste de la question ouvrière

précédemment pointée peut être à ce stade expliquée par deux hypothèses liées au fonctionnement de la diplomatie du PS. On peut d'abord se demander si le PS, soucieux de ne pas se substituer aux syndicats et associations, n'a pas externalisé ou délégué ces questions. C'est ici toute la question de ses relations avec ces institutions, mais aussi avec son association "Solidarités Internationales" créée en 1977. Cela nous renseigne ainsi sur la manière dont il perçoit effectivement son rôle dans la sphère de l'action publique.

Enfin, concernant le personnel international du PS, et surtout les membres du Secrétariat national aux relations internationales, on a pour le moment l'impression d'un parti qui se professionnalise peu à peu au profit de figures d'experts, de diplomates, d'universitaires. Il se construit ainsi comme un organisme à mi-chemin entre un *think tank* et un *shadow cabinet*. Dès lors, la composition socio-professionnelle de ses membres comme leur centre d'intérêts pourraient expliquer la prééminence des questions géopolitiques et diplomatiques, au détriment d'un sentiment de solidarité ouvrière à l'échelle du monde.

L'influence de ces experts sur les orientations impulsées par les cadres du Parti, compte par ailleurs parmi les éléments à caractériser. Enfin, deux derniers ensembles de questionnements animent actuellement ma réflexion sur cet axe problématique.

Concernant l'après 10 mai 1981, notamment en Afrique : que deviennent les réseaux socialistes et les réseaux des anciennes majorités, se superposent-ils ? Se complètent-ils ou se concurrencent-ils ? Les anciens réseaux étatiques sont-ils juste mis en sourdine jusqu'en 1983 ? Au-delà des prises de postes de socialistes dans les ministères, leurs réseaux internationaux ont-ils jamais été ceux de l'Etat ?

Enfin, je m'interroge sur l'internationalisme féminin, qui est autonome tant à l'échelle de l'IS que du PS. Que cela signifie-t-il de l'internationalisme étudié, est-il "masculin" ? Comment cette partition genrée se justifie-t-elle ?

### *Sur l'appréhension du monde du socialisme internationaliste*

Je n'ai sur ce point encore que des questions, puisque les conclusions par zones géographiques sont encore partielles. Je n'arrive ainsi par exemple par encore à saisir toutes les spécificités de l'agenda international du PS, notamment vis-à-vis de l'actualité internationale classique.

Mais une ligne de force se dégage : la nécessité de penser la notion de "sud" au sens large. Ses différents usages par les socialistes mettent en lumière cette caractéristique de leur carte

mentale: une lecture Nord/Sud plus forte que la lecture Ouest/Est, et une vision très large de ces ensembles. Le Sud pour le PS, c'est ainsi tout à la fois celui de l'Europe et du Monde. Le secteur "Méditerranée" par exemple, couvre aussi bien le Portugal et la Grèce que l'Égypte et l'Iran. Et du fait de traits culturels communs, et notamment linguistiques, les *go-between* du PS naviguent souvent entre ces suds. C'est ainsi par exemple que Pierre Guidoni ou Antoine Blanca sont tout aussi spécialistes de l'Europe méditerranéenne que de l'Amérique latine. Cette proximité de certains espaces lointains avec des pays européens proches crée des télescopages.

A l'inverse, alors que le PS cherche à gommer les clivages Ouest/Est en Europe, et dans leur lecture des rapports de force mondiaux, on voit la mise à distance de ce qui représente l'extrême-Orient. L'Asie est ainsi la zone la moins couverte par le PS. La notion de Sud semble ainsi polariser la carte mentale du PS de manière particulièrement intéressante.